



**HAL**  
open science

## ”Les géographes français et les premiers temps du Protectorat français au Maroc – la figure de Louis Gentil”

Jean-Yves Puyo

### ► To cite this version:

Jean-Yves Puyo. ”Les géographes français et les premiers temps du Protectorat français au Maroc – la figure de Louis Gentil”. *História da Geografia e Colonialismo*, Jacobo García Álvarez & João Carlos Garcia (eds), Centro de Estudos Geográficos da Universidade de Lisboa, pp. 179-194, 2014. <hal-05379368>

**HAL Id: hal-05379368**

**<https://hal.science/hal-05379368v1>**

Submitted on 24 Nov 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Les géographes français et les premiers temps du Protectorat français au  
Maroc -  
La figure de Louis Gentil*

par

Jean-yves Puyo<sup>1</sup>

Version de l'auteur du texte suivant :

Puyo Jean-Yves, « Les géographes français et les premiers temps du Protectorat français au Maroc – la figure de Louis Gentil », dans *História da Geografia e Colonialismo*, J. García Álvarez & João Carlos Garcia (eds), Lisbonne, Centro de Estudos Geográficos da Universidade de Lisboa, 2014, 2014, pp. 179-194.

Définie par Marcel Dubois en 1893, la géographie coloniale se voulait « *une géographie appliquée, conçue comme un outil de colonisation et reposant sur une connaissance approfondie des milieux concernés* » (Berdoulay, 1995 : 56). Redécouverte ces trente dernières années grâce notamment aux travaux d'Olivier Soubeyran (1997), la géographie coloniale française présenterait selon Yves Lacoste une supériorité nette sur la géographie dite universitaire en s'intéressant aux phénomènes politiques. Ainsi, à de nombreuses reprises, les administrateurs coloniaux ont sollicité avec succès l'aide des géographes français présents « sur le terrain » et ce, quoiqu'elles aient été leur opinion politique vis-à-vis de la colonisation. Il en découla de multiples études et travaux « en situation coloniale », qui publiés en suite pour certains firent la réputation de scientifiques français tels que Gourou, Pélissier, Sauter ou encore Dresch (Lacoste, 2008). La période du Protectorat français sur le Maroc vit en effet ces échanges entre géographes et administrateurs ; cet épisode, grâce notamment à l'impulsion donnée par son premier Résident Général, le général (et futur maréchal) Lyautey en charge des treize premières années du Protectorat, a constitué un formidable laboratoire d'expérimentation pour de nombreux domaines, comme l'urbanisme, le génie hydraulique, l'agriculture industrielle, les opérations de défense et de restauration des sols ou encore la politique forestière. L'esprit du protectorat français au Maroc, du moins durant ses 15 premières années, s'affichait alors comme clairement « social » et différent par exemple, du voisin algérien, telle la politique forestière alors mise en œuvre (Puyo, 2007).

Pour le célèbre géographe français Jean Dresch, le Maroc n'aurait donné lieu, pour toute cette période, qu'à peu d'écrits géographiques « de fond » :

---

<sup>1</sup> Géographe, professeur des universités, Laboratoire TREE (UMR 6031, Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Si les ouvrages et articles sur la personnalité de Lyautey rempliraient des bibliothèques, si les études sur “l’œuvre” du protectorat, les transformations apparentes de l’économie et l’amélioration des conditions de vie reflètent complaisamment l’opinion officielle, on ne saurait affirmer pur autant que les conditions et les conséquences de la colonisation aient fait l’objet d’études scientifiques nombreuses et valables. La documentation elle-même est éparse, incomplète, discontinue, discutable, au surplus d’accès malaisé. Elle est unilatérale [...] La connaissance du Maroc reflète l’absolutisme administratif qui a éliminé toute liberté d’opinion, de discussion (Dresch, 1956 : 8).

S’il est vrai que les ouvrages géographiques furent peu nombreux, il n’en fut toutefois pas de même en ce qui est les articles scientifiques. La matière ne manque pas, au contraire. Aussi proposons-nous d’étudier le regard porté par les géographes français sur cette politique coloniale qui se voulait innovante, en nous consacrant plus particulièrement à la redécouverte d’une personnalité géographique directement partie prenante dans la promotion puis l’organisation des tous premiers temps du Protectorat, et quasiment oubliée de nos jours, Louis Gentil.

### **Le rôle joué par le *Comité du Maroc* dans la défense des intérêts français sur le Maroc**

Le Comité du Maroc constitue une émanation du *Comité de l’Afrique française* créé en 1890 « [afin] *par tous les moyens en son pouvoir, de développer l’influence du commerce français dans l’Afrique de l’Ouest, du Centre et du Nord*<sup>2</sup> ». Parmi ses membres, en 1903, on retrouve des personnalités aussi illustres que le prince Roland Bonaparte, grande figure des « géographes amateurs » français, des hommes politiques français de premier plan tels Gabriel Hanotaux, de l’Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, mais aussi des membres de la haute administration française comme Binger, directeur au ministère des colonies ou encore des militaires coloniaux comme Gallieni (alors gouverneur général de Madagascar), son aide de camp le colonel Lyautey, les généraux Archinard, de Galliffet ou encore le vice-amiral Charles Duperré, entre autres. À l’exemple de la *Royal geographical society* de Londres et de la *Société de Géographie* (de Paris), le Comité prêta son appui moral mais aussi financier à différentes missions réalisées dans la boucle du Niger et en direction du lac Tchad (les fameuses missions Gentil, Foureau-Lamy et Joalland-Meynier). En métropole, le Comité, selon ses propres dires, organisait une « *propagande active* », à l’aide notamment

---

<sup>2</sup> *Bulletin du Comité de l’Afrique française*, janvier 1903, p. 3.

de son bulletin mensuel qui se consacrait à la présentation « *sous une forme attrayante* », des explorations et autres travaux scientifiques relatifs à l'Afrique.

En décembre 1903, à savoir une fois la course au lac Tchad et au Nil terminée entre les différentes puissances européennes en concurrence sur le sol africain, le *Comité de l'Afrique française* décidait de créer en son sein une commission spéciale plus particulièrement chargée de l'étude de la question marocaine, à savoir le *Comité du Maroc*, y conviant « *tous les Français qui ont confiance dans l'expansion coloniale de notre pays* » (Caix, 1903 : 377). Il faut souligner que ce nouveau comité ne se limita à des simples opérations de promotion des visées françaises sur le Maroc. Entre 1904 et 1905, il ne finança pas moins de 9 grandes missions d'explorations du Maroc, pour plus d'un quart de millions de franc-or, somme considérable qui laisse songeur<sup>3</sup>. Aussi, le Comité aurait-il profité de financements octroyés par l'État français ?

Quoiqu'il en soit et comme le mentionne Vincent Berdoulay (1995), on relève parmi ses premiers membres quelques personnalités de la géographie française, comme Eugène-Melchior de Vogüé, académicien et ancien député, membre des deux sociétés parisiennes de géographie (la *Société de Géographie* et la *Société de Géographie commerciale de Paris*) mais surtout, la figure d'Augustin Bernard (1865-1947). Agrégé d'histoire et de géographie en 1889, ce dernier participa en compagnie des grands maîtres français Paul Vidal de la Blache et Marcel Dubois au lancement des *Annales de Géographie* en 1891, revue à laquelle il collabora durant toute sa carrière. Chargé en 1894 du cours de Géographie de l'Afrique à l'École supérieure des lettres d'Alger (par la suite transformée en faculté), il soutenait l'année d'après une thèse doctorale « principale » dirigée par Marcel Dubois et consacrée à *L'archipel de la Nouvelle-Calédonie*. Selon Marcel Larnaude, l'auteur de sa nécrologie pour les *Annales de Géographie*, l'ouvrage qui en fut tiré n'avait toujours pas été « remplacé » presque 50 ans plus tard et ce, alors que Augustin Bernard n'avait jamais eu l'occasion de visiter cette contrée (Larnaude, 1948) ! Par la suite, il demeura en poste en Algérie jusqu'en 1902 avant d'incorporer la Sorbonne où il occupa durant 33 ans, jusqu'à sa retraite, la chaire consacrée à la « *Géographie et [à la] colonisation de l'Afrique du Nord* ». En parallèle, il enseigna aussi à l'École coloniale (chargé de former les cadres coloniaux mais aussi d'instruire les fils des élites colonisées) ainsi qu'à l'École supérieure des hautes études commerciales, intégrant en

---

<sup>3</sup> « Le Comité a dépensé, jusqu'à ce jour, la somme de 252 483,80 francs, répartie entre ses diverses missions dont les principales ont été les suivantes : Mission Doutté, 1904 – de Segonzac-Gentil de Flotte, 1904-1905 – Lemoine, 1904-1905 – Leclerc, Fez, 1905 – Leclerc, Larache, 1905 – Fidel, Allemagne – Hydro graphique, Dyé, 1905 – Gautier, sud-est marocain, 1905 – frontière oranaise, 1904 – dépenses politiques au Maroc (?), 1904-1905 ». *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, janvier 1906, p. 6.

1938 l'Académie des Sciences morales et politiques. Certes, Augustin Bernard n'enseigna pas au Maroc mais il participa très activement à la promotion des intérêts français au sein du *Comité du Maroc*, en donnant des cours « libres » en direction d'un plus large public<sup>4</sup>, et en publiant sur ce sujet de multiples notes et compte rendus dans le *Bulletin du comité de l'Afrique française* mais aussi dans les colonnes des *Annales de Géographie*. Et comme le souligne fort justement Florence Deprest dans son ouvrage *Géographes en Algérie* (2009), il fut un inlassable partisan de l'expansion coloniale française en Afrique du Nord : « *Nous voulons, nous pouvons et nous devons faire de l'Afrique du Nord une terre marquée de notre empreinte, où se perpétueront notre langue et notre civilisation* » (Bernard, 1923 : 34). Et dans ses écrits, il s'afficha comme un défenseur invétéré de la « méthode Lyautey », à savoir « *la combinaison constante de la politique et de la force* » (Bernard, 1917 : 55), nécessitant à la fois du tact, du doigté et une parfaite connaissance des sociétés indigènes, « *si variées et si complexe* » (*Ibid.*). Pour ce, le rôle primordial joué par le service politique du Protectorat est mis en avant, ce dernier étant chargé de rallier avec habileté les personnalités indigènes susceptibles d'exercer au profit des occupants français leur autorité sur la population locale. C'est un point très important de cette doctrine qui chercha constamment à rallier à l'occupant français (et avec succès, il faut bien le noter) les notables locaux, en rehaussant le prestige et les pouvoirs (théoriques) du sultan mais aussi d'autres grands nobles locaux, comme le Glaoui de Marrakech. Pour Daniel Rivet, alors que la Tunisie sous protectorat ressemblait à une super préfecture française plantée dans un vieil état ottoman, le Maroc évoquait plutôt « *le royaume arabe dont rêva Napoléon III, mais taillé à la dimension d'un personnage hors série, Lyautey – et à l'aune d'un empire musulman, non d'une régence barbaresque* » (Rivet, 2002 : 219).

Ce volet politique était doublé d'opérations plus nobles telles que la mise en place d'un service médical, l'ouverture d'écoles, la réalisation d'opérations d'utilité publique comme l'aménagement de points d'eau, ou encore l'achat sur place, à un prix juste, des denrées nécessaires à l'alimentation des troupes. Il s'agissait en fait toujours selon Augustin Bernard « *[de] créer une solidarité d'intérêts entre [les occupants français] et les populations soumises ou hésitantes* » (*Ibid.* : 55). En fait, l'auteur s'inscrivait fidèlement dans les discours coloniaux de l'époque qui recommandaient le recours à la force pour dominer le monde musulman : « *Il faut, « pour sauver la face », faire parler la poudre et prouver qu'un bon musulman ne se soumet aux infidèles que contraint par la force* » (*Ibid.* : 56). Mais le

---

<sup>4</sup> Il donna par exemple le 14 février 1905 une conférence sur « La pénétration européenne au Maroc », mentionnée dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* de janvier 1905 (p. 3).

géographe voyait aussi dans le panel de réalisations impulsées par Lyautey, non pas une *politique de races* mais le souhait de se calquer au mieux sur les *genres de vie* (vidaliens), produit « *des conditions géographiques et historiques dans lesquelles sont placés les divers groupements* » (*Ibid.* : 57).

### **Les géographes français au service de Lyautey – l'exemple de Louis Gentil.**

Le socle du « système Lyautey » reposait sur des cadres supérieurs choisis directement par le Résident général, à l'exemple de Paul Boudy qui dirigea les services forestiers du Protectorat de 1912 à 1940 (Puyo, 2008). Comme le souligne Pierre-Robert Baduel, « *Lyautey avait compris très tôt le parti qu'il pouvait tirer de la géographie* » (1986 : 10), en se faisant dès sa fondation le protecteur de la *Société de géographie marocaine*, dont, je cite, il fit « *en quelque sorte, une institution d'État* » (*Ibid.*). Les géographes du Protectorat remplissaient plusieurs rôles essentiels. Ainsi, ils formaient les élites marocaines passées par les lycées français mais aussi des cadres de l'administration – jouaient un rôle de conseil dans un certain nombre d'opérations comme celles relevant de l'aménagement rural – et assuraient enfin, lors des investigations de terrain, des missions de renseignement. Parmi les géographes au service direct du Protectorat, deux figures émergent très nettement : Jean Célérier (1887-1962)<sup>5</sup> et Georges Hardy (1884-1972)<sup>6</sup>. Or, nous avons sciemment choisi de ne pas nous y consacrer pour la bonne raison que leur implication au service du Protectorat a déjà été brillamment analysée par Mohamed Naciri. Ce dernier a montré comment ces deux grandes figures de la géographie mirent leur discipline au service de l'administration française en s'attachant à mieux comprendre le mode de fonctionnement de la société marocaine (Naciri, 1984). Ce constat, nous le réalisons de même avec le premier représentant de cette « corporation » des géographes au service direct du Protectorat, à savoir avec la figure de Louis Émile Gentil (1868-1925).

Géologue de formation, il entre en 1891 comme préparateur à l'École des Sciences

---

<sup>5</sup> Ancien élève de l'École normale supérieure (1906), il occupe à partir de 1917 au poste au lycée de Casablanca, puis de Rabat. Il est détaché par la suite à l'École supérieure de langue arabe et des dialectes berbères, soit le futur Institut des hautes études marocaines, où il enseignera jusqu'à sa retraite. Il joua un rôle premier plan en participant par exemple à la formation des officiers des Affaires indigènes, s'occupant après 1945 de développement rural au sein de divers organismes administratifs. Il écrivit aussi un grand nombre d'ouvrages et d'articles scientifiques consacrés au Maroc, souvent en association avec « l'historien » Georges Hardy.

<sup>6</sup> Ancien élève de l'École normale supérieure (1904) et agrégé d'histoire, sa carrière s'enseignant débute en 1908 avant de se poursuivre dans le domaine colonial français en devenant inspecteur de l'enseignement pour l'AOF, entre 1912 et 1919. Puis, après une rencontre avec Lyautey, il part pour le Maroc en 1920 où il est nommé directeur général de l'instruction publique, chargé aussi de direction du service des Beaux-Arts et des Antiquités. Durant ces 7 ans au service du Protectorat, il multiplia les créations de collèges et lycées, destinés tant aux enfants de la classe « coloniale » que des élites musulmanes. Par la suite, il dirigea l'École coloniale de Paris et assura les fonctions de recteur d'Alger (à deux reprises) et de Lille. Il signa aussi de nombreux articles, ouvrages et manuels, tant d'histoire que de géographie, consacrés au Maroc mais aussi aux questions coloniales.

d'Alger (1891) puis au Collège de France (1894). Recruté par la suite en 1899 comme chargé de conférences par l'Université de Paris-Sorbonne, il y soutient en 1902 une thèse de doctorat en sciences consacrée à une « *Esquisse géologique du Bassin de Tafna* » (région algérienne de Nedroma, limitrophe avec le Maroc, située à l'extrémité occidentale de l'Oranie). Par ces premiers travaux de recherche, il est considéré comme un spécialiste des confins algéro-marocains, alors au centre des attentions géopolitiques françaises. En fait, il fit aussi œuvre de géographe, comme nous allons le voir, en parcourant inlassablement le Maroc, publiant notamment l'avancée de ses travaux au sein des *Annales de géographie* qui, à son propos, parlait de « notre collaborateur ». Parlant parfaitement l'arabe, il était recruté en 1904 par le *Comité du Maroc* ; dans ce cadre, il réalisa alors une première mission, accompagné de Gaston Buchet (géologue et géodésien, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique). Sous couvert de recherches géologiques, les scientifiques explorateurs français parcoururent le nord du Maroc, à savoir le pays de l'Andjera, de Tanger à Tetouan, réussissant à en relever toute la géodésie à l'aide d'un théodolite. Cette première mission fut alors considérée comme extrêmement périlleuse car réalisée en *Bled es Siba*, à savoir dans une région échappant totalement au contrôle du Sultan. Pour ce, il leur fallut quitter clandestinement Tanger et cheminer le plus discrètement possible. Mais selon le témoignage de Paul Lemoine, géologue français alors au Maroc durant cette même période, ce premier voyage de Louis Gentil « [ne fut] qu'un hors d'œuvre, un passe temps pour ainsi dire, destiné à mettre à profit les vacances universitaires du professeur » (1906 : 85), en attendant l'arrivée de son chef de mission, le marquis René de Ségonzac, grande figure française de l'exploration du Maroc.

Ce dernier, financé lui aussi par le *Comité du Maroc*, chapeauta une vaste reconnaissance épique du pays scindée, pour plus de sécurité, en trois expéditions distinctes : le nord était alloué à René de Flotte-Roquevaire – le sud, à messieurs Boulifa (interprète de berbère, professeur à l'École des lettres d'Alger), Zenagui Abd el Aziz (interprète d'arabe, professeur à l'École des langues orientales vivantes de Paris) et au marquis de Ségonzac – enfin, le centre, à Louis Gentil<sup>7</sup>.

Cette mission Ségonzac s'inscrit dans un contexte très particulier, à savoir la montée en puissance des prétentions françaises sur le Maroc. Or, en prévision de possibles confrontations

---

<sup>7</sup> « La décision de Ségonzac de nous faire aller chacun de notre côté porte ses fruits : de cette façon, nous apporterons triple besogne, si chacun s'occupe de sa spécialité et observe pour les autres. C'est ainsi que j'apporterai des itinéraires à de Flotte et que Segonzac et de Flotte recueillent des échantillons géologiques ». Louis Gentil, courrier en date du 23 janvier 1905, adressé au Comité du Maroc, *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n° 4, avril 1905, p. 109.

militaires, les Français étaient encore dépourvus de cartes précises. En pays *maghzen*<sup>8</sup>, entre 1896 et 1898, le capitaine Larras, attaché auprès de la mission militaire française chargée depuis 1877 d'instruire les officiers et sous-officiers de l'armée du sultan, avait réussi à lever des premières cartes à grande échelle, au 1/100 000<sup>e</sup>, jugées encore trop imprécises :

« Si la planimétrie est excellente pour des levés à la boussole, avec positions déterminées au sextant, par contre, le relief, avec cotes déterminées au baromètre anéroïde, ne donne qu'une image imparfaite du modelé. Les levés du capitaine Larras n'en ont pas moins rendu de très grands services, ils constituent le travail topographique le plus considérable effectué avant l'occupation. » (Gentil, 1912 : 32).

Mais à partir de ces premiers documents cartographiques, complétés par d'autres relevés topographiques réalisés entre 1899 et 1902 par le marquis de Ségonzac (1903), René de Flotte-Roquevaire avait pu proposer en 1904 une version complétée et corrigée de sa carte générale du Maroc au 1/1 000 000<sup>e</sup>, éditée pour la première fois en 1897.

Officiellement, Louis Gentil, au sein de la mission Ségonzac, était chargé d'étudier la géologie du Haut Atlas, zone alors interdite à tout européen. Pour ce, à l'exemple d'un René Caillé, il n'hésita pas à se déguiser en musulman, bien persuadé qu'une fois rendu dans les zones ne relevant pas de l'autorité du Sultan du Maroc (le *Bled es Siba*), il ne pourrait aller bien loin « *en costume européen* » (1905 : 195). D'où son recours au procédé qu'il nommait « de Foucauld », en référence aux pratiques du célèbre Charles de Foucauld, qui dans les années 1880 et avant de rejoindre les ordres religieux, explora le Maroc déguisé en rabbin : « *Je me demande si le procédé de Foucauld n'est réellement pas de beaucoup supérieur à tout autre. Sous l'habit juif, on peut, je crois, mieux observer et même questionner, et ce dernier point est très important : un musulman ne comprend pas que l'on demande autre chose que son chemin* » (*Ibid.* : 109).

Paul Lemoine nous a laissé un témoignage de Louis Gentil sur le terrain, cachant son appareil photographique et sa boussole sous sa djellaba : « *S'il les regardait ou les manœuvrait trop souvent, ses compagnons donnaient comme explication qu'il « cherchait ses poux* » » (Lemoine, 1906 : 86). Sa caravane, des plus modestes (deux hommes de confiance, une mule et deux ânes) lui permit de « *dépister les gens du Maghzen* » – que l'on peut imaginer hostiles à cette reconnaissance – et de cheminer sans problème dans tout le Souss, plus particulièrement dans région du Haut Atlas occidental, qui échappait alors à l'autorité du

---

<sup>8</sup> Le terme de *Maghzen* (ou encore *Makhzen*) signifie en même temps l'État chérifien – dont l'ensemble des composantes de son administration gouvernementale – de même que la partie du territoire sur laquelle s'exerce effectivement l'autorité du gouvernement central marocain.

Sultan. Ce premier succès, il le reproduisit ensuite à deux reprises, avec une seconde expédition dans la région des Ida Outanane<sup>9</sup>. Sa troisième et dernière exploration pour cette même période 1904-1905 le vit réaliser une vaste boucle de Mogador à Demnat en passant par Tikirt et le Djebel Siroua, à savoir le flan méridional du Haut Atlas qui n'avait jusque là jamais été décrit par des Occidentaux :

« En ce qui concerne la géographie physique, j'ai vu des régions qui n'avaient jamais été pénétrées par un Européen ; j'ai pu examiner des montagnes comme le Djebel Siroua qui n'avaient jamais été approchées ; j'ai suivi des vallées comme celles du Haut Draa et de l'Oued Tifnout qui n'avaient jamais été parcourues ; j'ai passé des cols comme le Tizi n Test et le Tizi n Imoudras qui n'avaient jamais été franchis. Et je me suis efforcé de repérer ces cols, ces vallées, ces montagnes, bien qu'avec des instruments assez rustiques » (Gentil, 1905 : 355).

Il publia par la suite un ouvrage volumineux relatif à cette mission héroïque, « *écrit plus spécialement pour les géographes* » (Gentil, 1906 : 3).

Par la suite, Louis Gentil poursuivit ses explorations du Maroc, avec en janvier 1908 une mission dans le Maroc oriental, en bordure de l'Oranie, « *si proche de notre Algérie et pourtant si mal connue*<sup>10</sup> ». On ne peut s'empêcher de penser que cette reconnaissance tombait fort à propos... En effet, l'année précédente avait vu l'occupation d'Oujda (26 mars 1907), ville marocaine frontalière avec l'Algérie, par les troupes françaises commandées par le général Lyautey, en représailles après l'assassinat à Marrakech d'un ressortissant français, le docteur Mauchamp, un ami de Louis Gentil (et dont le meurtre découlerait d'agissements initiés, selon le gouvernement français, par un agent consulaire allemand...). Le 31 juillet, après l'assassinat de huit Européens dont cinq Français, un corps expéditionnaire français débarquait à Casablanca et lançait aussitôt des opérations dites de pacification dans le pays avoisinant, la Chaouïa. Les opérations militaires en bordure de la frontière maroco-algérienne menées par Lyautey se poursuivaient de même. On comprend alors l'intérêt pour les militaires français de disposer de reconnaissances précises de ces confins, que justement Louis Gentil se proposait de parcourir alors<sup>11</sup>.

Toujours en 1908, financé par le ministère de l'Instruction publique et par celui des

---

<sup>9</sup> « Je me proposais cette fois-ci de réunir des documents géologiques et surtout géographiques sur la région des Ida ou Tanan, si peu connue qu'elle laisse une tache presque blanche sur la carte de M. de Flotte ». Lemoine, 1906, p. 196.

<sup>10</sup> « Ces recherches paraissent apporter des lumières sur les liaisons restées jusqu'à présent obscures entre les différents chaînons de l'Atlas marocain et les chaînes algériennes ». « Chronique géographique », *Annales de Géographie*, t. 17, n° 91, 1908, p. 92.

<sup>11</sup> « Mr Gentil, dans l'incertitude actuelle des affaires marocaines, ne se propose pour but de ses reconnaissances que l'étude détaillée de la frontière littorale entre l'Algérie et la Moulia ». « Chronique géographique », *Annales de Géographie*, t. 17, n° 94, 1908, p. 376.

Affaires étrangères, il réalisait une reconnaissance dans la région de la Chaouïa<sup>12</sup> ; il en découla une carte topographique que l'auteur avoua alors avoir fait déborder « *parfois jusqu'à des distances assez considérables des limites assignées à l'occupation militaire* » (Gentil, 1909 : 71), ainsi qu'une carte géologique provisoire du massif des Beni Suassen. Deux ans plus tard, sous couvert de reconnaître les territoires septentrionaux des Chaouïa en vue de la réalisation d'un aqueduc destiné à alimenter la ville de Casablanca, Gentil poursuivait sa mission en pays Zaïr (ou Zaër), région alors « *redoutée et à peu près inconnue* »<sup>13</sup>. À noter que peu de temps après, en octobre 1912, cette même zone fut le théâtre d'affrontements violents entre les troupes coloniales françaises et les tribus locales, hostiles au *Maghzen*.

Aussi, en croisant les dates et les lieux d'expéditions scientifiques de Louis Gentil avec la chronologie des événements politiques et militaires, ne peut-on s'empêcher de constater que, dans les faits, les explorations se trouvent précéder inmanquablement de futures expéditions militaires ! Certes, notre personnage n'a pas abordé directement la nature de ses relations avec les militaires français. Toutefois, dans un texte de 1918, nous apprenons que les généraux d'Amade et Lyautey le consultaient fréquemment, et que lors de la période de conquête (donc, entre 1908 et 1912), il se serait tenu longtemps à l'avant-garde des troupes françaises « *pour rechercher scientifiquement des points d'eau, si importants à connaître pour une armée en campagne et dans un tel pays* » (Glangeaud, 1918 : 97).

Quoiqu'il en soit, et bien que maître de conférences à la Sorbonne depuis 1906, il multiplia les missions au Maroc et ce, même durant la Première Guerre mondiale ; pendant ces quatre ans de conflit mondial, il ne réalisa pas moins de treize nouvelles missions, délaissant temporairement la géologie pour des domaines relevant de ce qui sera plus tard appelé l'aménagement du territoire, à savoir des études d'hydrologie, agricoles ou encore minières. Cette réorientation, Louis Gentil l'assuma clairement : « *Je me suis attaché [...] à m'adapter aux besoins de l'œuvre gigantesque d'organisation du Protectorat dans la mesure de mes faibles moyens* » (Gentil, 1924 : 3).

Hélas, nous n'avons pas encore mis à jour de témoignages directs ou indirects sur la nature des relations tissées entre Louis Gentil et Lyautey. Mais nous pouvons néanmoins penser que le Résident Général devait l'apprécier suffisamment pour l'avoir élevé en 1913 au

---

<sup>12</sup> Vaste région limitée à l'ouest par la région de Casablanca – au nord et nord-est par la région de Rabat-Salé-Zemmour-Zaër – à l'est, par la région de Meknès Tafilalt – au sud-est par la région de Tadla-Azilal – enfin, au sud, par la région de Marrakech-Tensift.

<sup>13</sup> « On constate, en effet, sur les cartes du Maroc, qu'un triangle de pays inconnus, adossés au Moyen Atlas, affleure à la côte aux environs de Rabat. Cette ignorance s'est perpétuée à cause du caractère intractable des tribus insoumises qui habitent ces territoires : les Zaïrs, les Zaïan et les Zemmour. De plus, cette région est rendue peu sûre par le brigandage ». Maurice Zimmermann, 1910, p. 188.

rang de conseiller scientifique du gouvernement chérifien, et fait inscrire la même année au budget du Protectorat les crédits nécessaires à ses missions, au titre de travaux de l'*Institut scientifique*. Ce dernier organisme, chargé de coordonner les efforts des scientifiques travaillant sur le Maroc, fut créé officiellement le 31 juillet 1914 sous le nom l'*Institut scientifique chérifien* ; il se mua par la suite en *Institut scientifique de Rabat* dépendant de l'université Mohammed V – Agdal. Louis Gentil en assura la première présidence jusqu'en 1920 et ce, bien que toujours en poste comme Professeur titulaire à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris. De ces multiples expéditions de terrain, il tira de nombreuses publications dont un ouvrage consacré au *Maroc Physique*, de même que le premier essai de carte géologique du Maroc qui n'ait jamais été fait, au 1/ 2 500 000<sup>e</sup>.

Sa dernière expédition, il la réalisa en mars 1923, en parcourant les vastes régions montagneuses bordant au sud la grande plaine de Marrakech, zone encore mal connue et en grande partie non soumise<sup>14</sup>. Pour ce, il reçut le plein appui de Lyautey et de ses collaborateurs, publiant au retour le récit de ce voyage. Si ce texte fait la part belle aux descriptions géologiques, nous sommes toutefois devant un ouvrage que des géographes « patentés » auraient pu pleinement signer, avec de belles descriptions des paysages et autres formations végétales, mais aussi des sociétés rencontrées. L'auteur concluait ses écrits en remerciant très sincèrement les Marocains pour la qualité de leur accueil tout au long de son voyage, d'autant plus que tout le pays traversé souffrait alors cruellement de la faim. Aussi en conclusion recommandait-il d'ailleurs à la France de faire quelque chose pour améliorer les conditions de vie des populations rurales : « *Il est en effet indispensable que la paix française s'étende de ce côté* » (Gentil, 1924 : 152). Dans les faits, il fallut attendre 1934 pour que la *pax francesca* régnasse sur tout le Maroc<sup>15</sup>.

Louis Gentil disparaissait en 1924, un an après cette dernière exploration et après avoir été élu membre de l'Académie des Sciences dans la section de géographie et navigation. Avec sa personne disparaissait certes un grand amoureux du Maroc mais aussi un partisan convaincu de la colonisation française et de la « méthode » Lyautey :

Que ceux qui, en vertu de principes appliqués de façon exclusive, se sont toujours opposés à notre action coloniale, aillent faire un tour au Maroc. Ils verront avec quels

---

<sup>14</sup> « Le but précis de mon voyage consistait à recouper du nord au sud le Haut Atlas, à examiner, plus à loisir que je n'avais pu le faire en mars 1905, le grand massif du djebel Siroua ; enfin, à toucher l'Anti-Atlas, en examiner, si possible, la structure et la situation par rapport aux grandes plaines du Drâ et du Sous qui l'encadrent ». Gentil, 1924, p.152.

<sup>15</sup> La phase de soumission militaire dura de 1907 à 1934 et couta la vie à près de 100 000 Marocains et à plus de 20 000 militaires (soldats et officiers) du corps de conquête français, dont la moitié de continentaux. Chiffres cités par Daniel Rivet, 2003, p. 219.

sentiments d'humanité l'indigène est traité, sous l'égide d'un de nos plus grands colonisateurs, le général Lyautey (Gentil, 1918 : 128).

Pour conclure et à l'exemple de la figure représentée par Louis Gentil, nous défendons l'idée que les géographes français au service du Protectorat ont pleinement participé de ce *monde du contact* (Blanchard & Thénault, 2011), rassemblant les intellectuels et notables marocains, les cadres et membres subalternes de l'administration, et les « agents de l'autorité ». Ceux-ci ont fait que cette « *éclipse* » de 44 ans dans l'histoire marocaine que représente la période du protectorat français au Maroc a par la suite été considérée par certains Marocains comme à la fois « *un modèle [d'administration et] une esquisse à faire évoluer [par ses légataires] dans le but de répondre aux besoins du pays de nouveau indépendant* » (Benabdallah, 1996 : p. 10).

Certes, avec ce petit travail, nous n'avons pas pour prétention d'avoir clôt l'étude des rapports entretenus entre la géographie française et l'épisode du protectorat français au Maroc. En premier lieu déjà car l'étude des relations existantes entre le *Comité de l'Afrique française* et le ministère français des Affaires étrangères mérite d'être poursuivie ; pour ce faire, nous devons pousser plus loin nos investigations dans les archives diplomatiques françaises, qui se partagent à ce jour entre le Centre des archives diplomatiques de Nantes et Paris où demeurent au Ministère les documents les plus « sensibles ». En second lieu, on peut de même se questionner sur la nature des rapports tissés entre les géographes au service du Protectorat et les services de contrôle politique du territoire, au contact direct de la population locale. Ainsi, par exemple, les rapports rédigés par ces derniers ont-ils « alimenté » la connaissance géographique de la société marocaine ?

Enfin, une dernière « catégorie » de géographes français reste encore à étudier, à savoir la dernière génération présente au Maroc du milieu des années 1930 à l'indépendance finale du pays, à l'exemple des Albert Ayache et Jean Dresch, personnages très influencés par la pensée marxiste. Quels regards ont-ils porté sur cet « esprit du Protectorat » initié par le très catholique et « *grand seigneur par tempérament* » (Thomasset, 1948 : 152) Louis Hubert Gonzalve Lyautey ? Le charme aurait-il agité ? À voir...

## **Bibliographie**

- AYACHE, A. (1956) : *Le Maroc – bilan d'une colonisation*, Paris, Éditions sociales.
- BADUEL, P.-R. (1986) : « Savoirs et pouvoirs. À propos de Jean Dresch », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 41-42, pp. 9-18.
- BENABDALLAH, M. A. (1996) « Repenser d'administration », dans *1956-1996, quarante ans d'administration*, REMALD, Thèmes actuels n° 6, pp. 7-12.

- BERDOULAY, V. (1995) : *La formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, Format 17.
- BERNARD, A. (1917) : « La France au Maroc », *Annales de Géographie*, t. 26, n° 142, pp. 42-58.
- BERNARD, A. (1923) : « Géographie du Maroc », dans *La renaissance du Maroc – Dix ans de protectorat*, Rabat, Résidence générale de la République française au Maroc, pp. 19-34.
- BLANCHARD, E. & THÉNAULT, S. (2011) : « Quel « monde du contact » ? Pour une histoire sociale de l'Algérie pendant la période coloniale », *Le Mouvement Social*, n° 236, pp. 3-7.
- CAIX, R. de (1903) : « Notre politique au Maroc », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n° 12, pp. 370-377.
- CHAILLEY, J. (1919) : « La France et sa politique indigène en Afrique du Nord », *France-Maroc*, 15 avril, pp. 89-92.
- CLERC, P. (2011). « Les voyages de Maurice Zimmermann en Afrique du Nord (1908-1930) : pratiques spatiales et découpages de l'espace colonial », dans *Territoires impériaux – une histoire spatiale du fait colonial*, H. Blais, F. Deprest & P. Singaravelou (dirs.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, pp. 189-210.
- DAVIS, D. K. (2012) : *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*, Paris, Champ Vallon.
- DEPREST, F. (2009) : *Géographes en Algérie (1880-1950) – savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin.
- DRESCH, J. (1956) : préface de l'ouvrage de A. AYACHE, *Le Maroc – bilan d'une colonisation*, Paris, Éditions sociales.
- DUBOIS, M. (1894) : « Leçon d'ouverture du cours de géographie coloniale », *Annales de Géographie*, t. 3, pp. 121-137.
- GENTIL, L. (1905) : « Mission de Segonzac », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n° 12, pp. 354-356.
- GENTIL, L. (1906) : *Mission de Segonzac. Dans le Bled es Siba. Explorations aux Maroc*, Paris, Masson.
- GENTIL, L. (1909) : *Rapport sur une mission scientifique au Maroc en 1908*, Paris, Imprimerie nationale, 1909.
- GENTIL, L. (1912) : *Le Maroc physique*, Paris, Félix Alcan.
- GENTIL, L. (1918) : « Le Maroc, son passé, son avenir », dans *Association française pour l'avancement des sciences – conférences faites en 1918*, Paris, Masson.
- GENTIL, L. (1924) : *Voyages d'exploration dans l'Atlas marocain – 1923*, Paris, Publication du Comité de l'Afrique française.
- GLANGEAUD, P. (1918) : « Allocation de présentation de la conférence de M. Louis Gentil », dans *Association française pour l'avancement des sciences – conférences faites en 1918*, Paris, Masson.
- LACOSTE, Y. (2008) : « Réflexions sur la géographie coloniale », in *L'Empire des géographes – géographie, exploration et colonisation XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, P. Singaravelou (dir.), Paris, Belin, pp. 235-241.
- LARNAUDE, M. (1948) : « Nécrologie d'Augustin Bernard », *Annales de Géographie*, 1948,

- t. 57, n° 305, pp. 56-59.
- LEMOINE, P. (1906) : « La mission de Segonzac », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n° 3, pp. 84-86.
- NACIRI, M. (1984) : « La géographie coloniale : une « Science appliquée » à la colonisation. Perceptions et interprétations du fait colonial chez J. Célérier et G. Hardy », dans *Connaissances du Maghreb, sciences sociales et colonisation*, J.-C. Vatin (éd.), Paris, Éditions du CNRS, pp. 309-343.
- PUYO, J.-Y. (2007) : « Lyautey et la politique forestière du Protectorat marocain : des influences leplaysiennes « tardives » ? », dans *Frédéric Le Play – parcours, audience, héritage*, A. Savoye & F. Cardoni (dir.), Paris, ParisTechn, coll. Sciences Sociales, pp. 239-262.
- PUYO, J.-Y. (2008) : « Lyautey et la politique forestière marocaine (Protectorat français, 1912-1956) », dans *L'Empire des Géographes – Géographie, exploration et colonisation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Singaravelou P. (dir.), Paris, Belin, coll. Mappemonde, pp. 147-159.
- RIVET, D. (1996) : *Lyautey et l'institution du Protectorat français au Maroc, 1912-1925*, Paris, L'Harmattan.
- RIVET, D. (1997) : « Réformer le protectorat français au Maroc ? », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 83-84, pp. 75-91.
- RIVET, D. (2002) : *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette Littérature.
- SÉGONZAC, (1903) : *Voyages au Maroc (1899-1902)*, Paris, Armand Colin.
- SOUBEYRAN, O. (1997) : *Imaginaire, science et discipline*, Paris, l'Harmattan.
- THOMASSET, R. (1948°), *Le Maroc*, Paris, Fernand Nathan, 1948.
- ZIMMERMANN, M. (1910) : « Mission Louis Gentil dans le Maroc occidental », *Annales de Géographie*, t. 19, n° 104, pp. 187-189.